



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

53 | 2018
Varia

Linn Holmberg, *The Maurists' Unfinished Encyclopedia*

Oxford University Studies in the Enlightenment, Oxford, Voltaire Foundation, 2017. ISBN 978-0-7294-1191-2/ISSN 0435-2866

David Eick



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5837>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 306-308

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

David Eick, « Linn Holmberg, *The Maurists' Unfinished Encyclopedia* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 53 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 24 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5837>

Propriété intellectuelle

Elle le fait, en ces pages remarquablement écrites, à propos de *La Religieuse* et de plusieurs autres textes majeurs de Diderot et de l'*Encyclopédie*, avec l'aide de l'auteur de *La Volonté de savoir* ainsi que de Michel Delon mais plus encore de Georges Benrekassa, commentateur inspiré, notamment, de l'article JOUISSANCE. C'est qu'il s'agit là non seulement ou non tant d'histoire des idées et des sensibilités que d'une lecture complète et complexe qui, dans l'interrogation de Diderot sur les identités, rapproche avec justesse le féminin du sauvage et de l'hermaphrodite, refusant de faire de la littérature la « supplétive d'un dispositif disciplinaire de l'aveu » mais pas davantage la supplétive diversement ornée d'un savoir.

Tout différemment, elle est le lieu où, dans son grand roman éclairé par tous les textes qui l'entourent, comme *Les Bijoux indiscrets*, *L'Éloge de Richardson* ou sa réponse à Thomas *Sur les femmes* ou bien sûr *Le Rêve de D'Alembert*, ce chef-d'œuvre, Diderot sait et ne sait pas, où, passant par la méconnaissance, il erre dans des « cavernes obscures », et, « portant le flambeau », il écrit « sans savoir pourquoi », sans « savoir quoi », à la fois jouant le rôle de « l'homme (demiurge) » et celui de « la femme (héroïne et aussi narratrice) ». C'est, dit très bien Florence Lotterie à la suite d'analyses qui mériteraient d'être rapportées, « son génie propre que d'avoir su, à partir de cette ambivalence proprement sexuelle du récit, préserver la part d'énigme spectrale d'un personnage *comme s'il* se tenait dans l'éloignement perplexe d'une troisième personne de narration. » Cela lui permet de conclure, en écho aux préoccupations de Foucault et à celles de notre temps : « L'affrontement au féminin n'est évidemment pas étranger à cette découverte de l'ambivalence des pouvoirs de la raison exploratrice : et s'il est un écrivain qui a su le reconnaître, c'est bien Diderot. » On ne saurait mieux dire.

Pierre CHARTIER

Linn Holmberg, *The Maurists' Unfinished Encyclopedia*, Oxford University Studies in the Enlightenment, Oxford, Voltaire Foundation, 2017. ISBN 978-0-7294-1191-2 / ISSN 0435-2866.

Linn Holmberg étudie un manuscrit pour un projet de dictionnaire encyclopédique connu des chercheurs spécialisés dans la métalexicographie du XVIII^e siècle, situant ce dictionnaire inachevé des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur dans les guerres de dictionnaire des années 1750. Dans les deux premiers chapitres, L. Holmberg raconte ses enquêtes de détective érudite dans les archives de la Bibliothèque Nationale de France. En nous renseignant sur l'aspect matériel des manuscrits, elle explique comment elle a pu discerner les sept ou huit contributeurs du texte en comparant leur écriture et leur rhétorique et nous éclaire au passage sur les pratiques de conservation de la Bibliothèque Nationale de France.

Le chapitre III « The History of a Dictionary in the Making » approfondit les origines contre-Réformistes de la Congrégation de Saint-Maur à Paris. Au milieu du XVIII^e siècle, les Mauristes avaient adopté des approches caractéristiques des Lumières vis-à-vis du savoir : liberté intellectuelle et importance de l'utilité, et leur abbaye, à Saint-Germain-des-Prés, était devenue l'un des centres intellectuels de l'Europe. L. Holmberg nous apprend beaucoup sur l'un de leurs savants, Pernety – moine éclairé et sous-estimé par ses contemporains aussi bien que par les chercheurs actuels – qui dirige le travail du dictionnaire. Ce personnage fascinant voyage plus tard avec Bougainville aux Malouines pour finir esotériste. L. Holmberg étudie aussi les origines du dictionnaire mauriste comme simple traduction par Brézillac d'un dictionnaire mathématique de Christian Wolff et nous renseigne sur le marché des dictionnaires en France durant les années 1740. Curieusement, celui qui devait éditer le dictionnaire, Jombert, était un cousin issu de germain de Le Breton, éditeur de l'*Encyclopédie*. L. Holmberg fournit la reproduction d'une lettre de Jombert qui, craignant la compétition que représente le projet de son cousin, prie le chancelier de France de ne pas accorder le Privilège à ce qui deviendra l'*Encyclopédie* de Diderot et de d'Alembert. L. Holmberg note aussi les similarités frappantes entre le dictionnaire proposé par les Mauristes et l'*Encyclopédie* : les origines comme traduction peu ambitieuse d'un dictionnaire étranger, l'importance accordée aux sciences expérimentales et aux connaissances utiles et concrètes, la richesse des planches et la portée universelle. Le chapitre se termine par la décision de Jombert d'abandonner le dictionnaire encyclopédique des Mauristes en faveur d'un dictionnaire « portable », format à la mode durant les années 1750 et 1760, puisque moins risqué pour les éditeurs et moins cher pour les lecteurs que les ouvrages à grand format telle l'*Encyclopédie*.

Le chapitre IV compare les manuscrits des Mauristes avec ses principaux rivaux, pointant les caractéristiques qui distinguent les premiers. Dieu est partout dans le *Dictionnaire de Trévoux*, qui fournit comme exemples d'usage des aphorismes religieux et inclut des entrées sur des créatures mythiques telles que les unicornes, les plantes qui se transforment en animaux et les abeilles qui surgissent des estomacs des vaches soixante jours après la mort de celles-ci. À l'opposé du dictionnaire des Jésuites, le dictionnaire mauriste ne fait guère référence à Dieu et se montre plus sceptique vis-à-vis des sources, pourtant plus fiables et plus actuelles. Si le dictionnaire mauriste ressemble en cela à l'*Encyclopédie*, il s'en distingue en revanche par son style, neutre et non polémique en matière de religion, de politique, d'éthique et de droit.

C'est précisément ce « juste milieu » qui pourrait expliquer pourquoi le projet de dictionnaire des Mauristes n'a pas vu le jour. Linn Holmberg suit les avis de Dale Van Kley et de Jeffrey Burson d'après lesquels l'affaire de l'abbé de Prades en 1751-1752 fut le tournant qui a divisé les apologistes chrétiens et les philosophes. Selon l'hypothèse évo-

catrice et convaincante de Linn Holmberg, le dictionnaire fut abandonné car il n'y eut plus de terrain médian pour un ouvrage neutre et unique, qui refuse de choisir entre Lumières, Contre-Lumières ou Lumières catholiques.

David EICK

The Enlightenment in Scotland : National and International Perspectives, edited by Jean-François Dunyach & Ann Thomson, Oxford University Studies in the Enlightenment, Oxford, Voltaire Foundation, 2015. ISBN 978-0-7294-1166-0.

L'engouement pour l'Écosse des Lumières ne diminue pas. Pourtant, dans les années 1970 la thématique avait dû être imposée, avec difficulté et non sans se heurter à des oppositions. Duncan Forbes (1922-1994), qui fut l'un des pionniers dans ce champ de recherche, racontait souvent – ainsi par exemple dans la préface à son *Hume's Philosophical Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975, p. xi – combien il dut se battre pendant les deux décennies précédentes, donc dans les années 1950 et 1960, afin d'imposer ce sujet et son intitulé à Cambridge. Ce fut probablement avec le volume intitulé *Wealth and Virtue : the Shaping of Political Economy in the Scottish Enlightenment* (Cambridge, CUP, 1983), édité par Istvan Hont (1947-2013) et Michael Ignatieff dans le cadre d'un projet de recherche sur « Political Economy and Society 1750-1850 » installé au King's College de Cambridge, que le *Scottish Enlightenment* (les « Lumières écossaises » : l'expression semble toujours maladroite en français et susciter des sourires quelque peu condescendants) est devenu un courant central dans l'histoire des idées et plus particulièrement celle de la pensée politique. En France, où l'intérêt des philosophes pour Hume ne s'est jamais éteint, ni non plus celui des historiens de la pensée économique pour Adam Smith, ce fut l'arrivée d'Adam Ferguson au programme de l'agrégation d'anglais (en 2012 et 2013, option de civilisation) qui consolida cet intérêt et qui ouvrit la voie à des études sur le contexte intellectuel du développement de Hume et Smith, et du groupe qui les entourait ; débouchant alors sur des publications autour de Ferguson destinées aux agrégatifs (par exemple : *Autour de l'Essay on the History of Civil Society d'Adam Ferguson*, éd. par Clotilde Prunier, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 2014).

Le volume considéré ici fut publié sous la direction de Jean-François Dunyach (maître de conférence en histoire à Paris IV) et Ann-Thomson (actuellement Professeur d'histoire intellectuelle à l'Institut universitaire européen de Florence, après avoir longtemps été Professeur en études anglaises à Paris VIII). Le recueil réunit, en plus d'une préface par Nicholas Phillipson (grand spécialiste du sujet, décédé le 24 janvier